

« POTINS »

UN CAFÉ, UN SOURIRE

14, 16 Frs...

Il y a quelques jours, un de ces beaux soirs, un de mes amis passant par Damas et passant nous même près de l'Hôtel Victoria, un Jazz sortit d'un de ces café-boîtes dit « l'Olympia ». Ce fut irrésistible pour mon ami et nous entrions.

Des voûtes de caves, des lumières crues, quelques sous-officiers de ci de là, une rangée de femmes...

Ces pauvres dernières, sans un décolletage qui les feraient bannir des saintes chapelles, seraient crues dans une église. Réveuses, presque pensive elle sont accordées à leur petite table, considérant une tasse de café ou une petite liqueur comme pour interroger leur avenir. En effet pourquoi faudra-t-il toujours que le destin ne fût inscrit que par une traînée noire de café zigzagant une tasse; un avenir limpide ne pourrait-il pas être marqué par le résidu de quelque boisson limpide ? — Qui trouvera un jour le « marc » d'un cocktail à l'instar d'un marc de café.

Ces petites femmes donc, pour revenir à elles, impeccablement rangées le long du mur, relèvent la tête un peu à l'arrivée de quelque habitué, se chuchotent trois mots et reprennent leur silence religieux. Elle n'ont pas l'air toutes, de femmes si perdues. Débarassez à quelques unes leurs poudres multicolores, coupez leur modestement les ongles, faites leur descendre la robe au dessus des genoux. Coupez plus ras les cheveux et envoyez dans un couvent; il y en a qui feraient sainte figure.

Donc toutes ces petites femmes sont accordées à leur table. A peine un jeune blond, vendeur de vagues titres à la Bourse, s'empresse-t-il autour d'une grande blonde qui serait fort jolie si, comme Cleopâtre, elle l'eût un peu plus court. Un autre jeune homme était là qui dévisageait longuement à travers un brouillard de cocaïne.

Les autres attendaient. Parfois, quelque vieil habitué au premier coup de Jazz se levait, engageait une petite dame, tournait un petit

l'œil, se passait parfois de quelque confidentiel « toute à l'heure.. » et la remettait respectueusement à sa table, le long du mur.

Un jeune docteur revenu d'un lointain pays inhospitalier arriva un moment. Il fit sensation pour une jeune blonde à la bonne figure de ces enfants des pancartes « Nestlé », non pas qu'il fût beau, ni costaud, mais son « rendement » semble intéressant. La petite femme rougit, saute « presque au cou » du nouveau venu, chuchote, invite à rester, mais le grand méchant semble pris ce soir. Il s'excuse avec les manières de quelqu'un rentré de loin, appelle discrètement un garçon qui passait de près, commande à sa belle un wishy et à sa compagne un café et se retire laissant à la belle pour mémoire le seul « wishy with soda » et pour sa compagne le café. C'est méchant, mais les femmes ont eu l'aire satisfaites. Est-ce les fiches qui les consola, est-ce la tête du voisin à côté, nul ne peut dire un sentiment de femme.

Mais jusqu'ici on dit quelque chose de tout excepté du grincheux que je suis et de l'ami de Beyrouth. On eût donc le malheur de prendre table à côté d'un attablement de deux femmes, le long du mur. On échangea quelques réflexions sur l'heur de vivre et sur les curiosités de ce monde quand une de ces femmes, la même qui fut plus loin accueillir notre docteur, fit des yeux, fit de la bouche, elle esquissa ce qu'on peut appeler par extension de mot « un sourire ». — Merci du sourire ! — Aux conséquences !

Mon camarade eut l'innocence de répondre par un sourire. Mais un sourire vaut son prix. Un garçon fut vite mandé par la dame. « Un café, garçon ! pour compte de ce monsieur d'en face ! » Et le garçon sauta, apportant un café. Il glissa comme par hasard une fiche avec. — Mais un café, c'est si simple, disait mon camarade. Un sourire vaut bien un café après tout.

Et la chose passa et mon camarade détourna sa tête, sans trop de mauvaise grâce.

Et le garçon revint et il demanda une nouvelle tasse de café pour une autre petite tête. C'est bien sim-

ple un café, un sourire — ou une grimace — e vaudrait bien quelques tasses.

Mais mon ami, fatigué déjà, nous demandions la note : 14, plus 14, plus... en tout : 270 P. S. Détails: 14 frs. p'us 14, la tasse de café ! — Un sourire vaut bien 14 frs au fait. — Mais lorsque c'est le patron de la boîte qui en encaisse le montant, c'est disgracieux. — On ne discute pas, les discussions sont dites de mauvais ton pour ce genre d'affaires parce qu'on a l'air de discuter non le café mais le sourire, non la chose mais la bêtise.

Nous sortîmes en nous disant avoir saisi le secret de ce qui réduisait toutes ces femmes blondes à l'oxygénée ou brunes, à la poudre, toutes ces femmes à la jambe parfois jolie, à s'aligner le long du bar en se chuchotant par moment tout bas que la vie n'est pas si gaie dans ces cafés — caves que ne le pensent ces badauds qui regardent bêtement à travers les trous du paravent.

Grincheux